

Lurelu

La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse



Partir en théâtre comme on part en voyage...

Annie Gascon

Volume 15, numéro 2, automne 1992

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/13080ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (imprimé)

1923-2330 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Gascon, A. (1992). Partir en théâtre comme on part en voyage.... *Lurelu*, 15(2), 33–35.

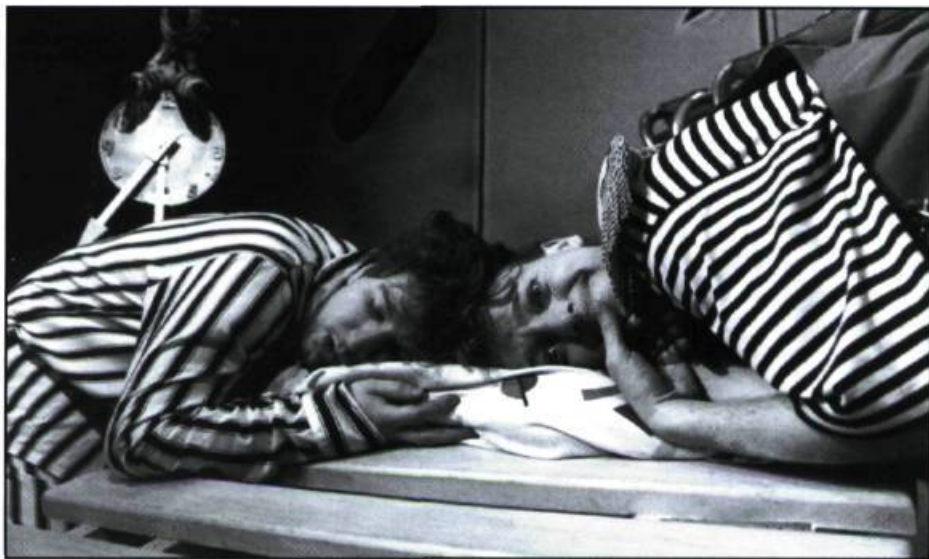
PARTIR EN THÉÂTRE COMME ON PART EN VOYAGE...

par Annie Gascon

...le cœur en fête, l'esprit ouvert, avec un goût d'aventure et de risque. Puis revenir, la tête remplie de souvenirs et d'impressions. J'aime les voyages et, comme me disait ma mère quand j'avais dix-huit ans, «profites-en, plus tard ce ne sera plus pareil!». Je l'ai écoutée, j'ai beaucoup voyagé et effectivement aujourd'hui, liée par la famille, le boulot et la récession, je n'arrive plus à m'échapper qu'en imagination. Le 24 mai, je suis donc partie à bord des **Coups de Théâtre** avec pour compagnon Jérôme, mon fils de cinq ans. Je vous livre les mots; il vous en rapporte quelques images.

Comédienne, j'ai toujours détesté ces soirs de représentation où des étudiants, obligés d'écrire une critique pour leur cours obligatoire, assistaient au spectacle, crayon à la main, à l'affût de la moindre note intelligente. Sérieux et scolaires, ils en oubliaient jusqu'au plaisir du théâtre. Pendant ces dix jours de festivité, j'ai donc délaissé ma plume et me suis abandonnée voluptueusement au théâtre.

Pour autant que je me souvienne, j'ai suivi tous les festivals, depuis Longueuil jusqu'à la Maison théâtre, en passant par le parc Lafontaine. Participante ou spectatrice, c'est mon inévitable rendez-vous, devenu dorénavant bisannuel. La sélection québécoise de la deuxième édition des **Coups de Théâtre**, bien qu'inégale, m'a vivement intéressée, tant par l'éclectisme de sa programmation que par la qualité de ses productions. Autrefois peut-être était-ce pur réflexe de colonisée, il m'apparaissait que l'imaginaire des étrangers était beaucoup plus excentrique et audacieux que le nôtre. J'enviais l'éclatement des formes et la fan-



Petit Monstre à l'affiche de la Maison-Théâtre du 13 au 31 janvier 1993 et en tournée dans les écoles.

taisie des contenus. Ce déséquilibre est désormais rompu. Metteurs(es) en scène, auteurs(es), scénographes expriment dorénavant une recherche artistique personnelle aux confins des univers poétiques, philosophiques et oniriques de l'enfance.

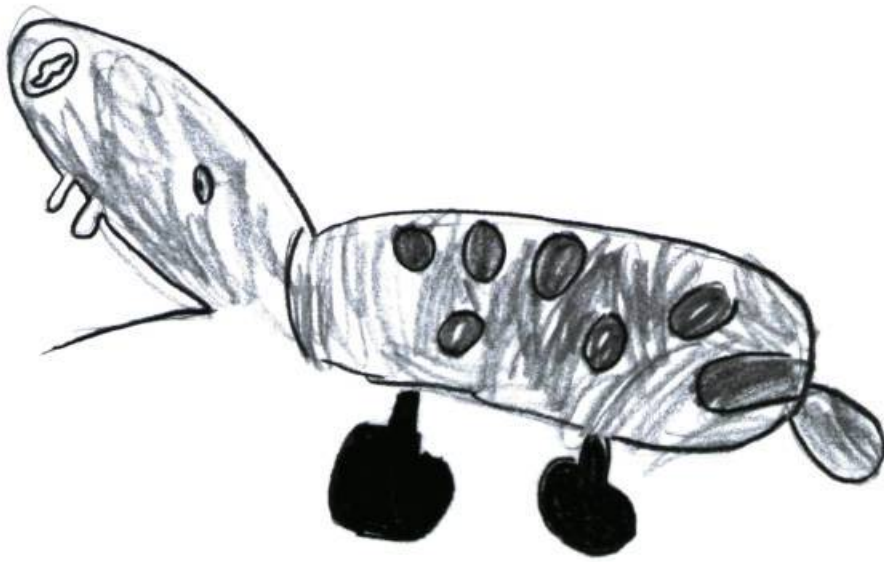
24 mai, départ 20 h 30... *Colette* de la compagnie Oud Huis Stekelbees de Belgique, seule production pour adolescents de la programmation. Ce spectacle qui témoigne d'un moment de vie de deux êtres solitaires m'a laissée fort perplexe. Cette rencontre ambiguë et animée par le désir, entre une adolescente chargée de lourdes responsabilités et un adulte totalement immature, provoque le malaise du specta-

teur. Cet aspect, tout à fait audacieux, est totalement réussi. Le spectacle vague entre la vérité et le mensonge entretient le mystère. Son écriture tachiste embrouille les repères. Le jeu est inégal et vraisemblablement perturbé par une langue mal maîtrisée. En revanche, l'image finale du flamenco est troublante et nous poursuit longtemps. L'adolescente écrase avec énergie et rage toutes ses oppressions. Un spectacle d'une telle violence intérieure aurait-il sa place dans nos écoles? On est bien loin de certains contenus aseptisés par la censure. Les festivals n'existent pas uniquement pour plaire mais aussi pour déranger. Cependant, j'ai regretté qu'il n'y ait pas eu la réplique adolescente-québécoise. L'excellent spectacle *Tu peux toujours danser*, traitant du SIDA et créé l'an dernier par la jeune compagnie Le Clou, a été présenté un seul soir, «off-festival». Quand on s'interroge sur les problèmes actuels de la relève, cet état de fait est pour le moins décevant.

Lundi matin, une bombe de malice et de finesse, le *Petit monstre* de Jasmine Dubé. Une histoire miroir qui attendrit les parents et éveille la curiosité et l'imaginaire des enfants. Tous les éléments du spectacle s'entrecroisent avec bonheur: une écriture qui mêle humour et tendresse, une mise en scène vive et inventive, chargée d'effets surprenants et une magnifique complicité d'acteur.



Une partie du public aux Coups de Théâtre



La pièce *Hippopotamie*, telle que vue par Jérôme Périnet

Mardi, l'univers onirique d'*Hippopotamie* m'entraîne loin de ma réalité montréalaise. Une lumière dorée, saharienne, enveloppe d'étrangeté une histoire où les enfants sont des hippopotames, et les parents, des dames âgées, en mal de solitude et d'amitié. Une mise en scène aux lignes précises, une écriture et un style de jeu qui évitent les clichés et les lieux communs. En après-midi, le théâtre Image Aiguë de Lyon présente un spectacle très controversé auprès des festivaliers. *Qu'il était bleu le ciel* met en scène des enfants de six à seize ans. Par sa distribution enfantine, il bouscule l'éthique du théâtre jeune public défendue depuis plus d'une vingtaine d'années. Esthétiquement très pur, ce spectacle dérange autant qu'il séduit.

Mercredi s'ouvre sur *Impertinence*. Un titre très évocateur puisqu'il déjoue les préjugés sur le théâtre de marionnettes. Jamais la relation entre marionnettiste et marionnette m'était apparue aussi passionnément liée et troublante. La progression des tableaux respecte le mouvement de la vie. Le blanc, le rouge et le noir nous entraînent vers des jeux d'innocence, de pouvoir, d'amour et de mort. En après-midi, j'assiste à *La Grande Maison* qui me fait opérer une volte-face dans le temps. Dans un décor de bric-à-brac, la Galafronie, en totale opposition au théâtre esthétisant et poétique de la dernière décennie, présente une histoire musicale divertissante sous-tendue d'un message politique très engagé. Spectacle très anarchiste dans sa forme, un peu trop chargé quant aux multiples thèmes abordés, et totalement subversif. Ça fait du bien de se faire piquer le nerf du confort et de l'indifférence.

Un jeudi d'humeur capricieuse m'attend. Petit matin déçu par une œuvre inachevée. Les intentions philosophiques de *Jo et Gaïa la terre*, bien qu'averties, sont trop volontaires. Un spectacle qui, à l'heure actuelle, souffre d'un manque de nuances. En après-midi, c'est l'état de choc : *Juste ciel !*. Je suis

littéralement conquise par ce spectacle de marionnettes néerlandais totalement délinquant. Cette magnifique allégorie sur la mort se joue des conventions avec une audace peu commune. L'humour du mot, la tendresse des personnages, la sensibilité du jeu et la fantaisie des procédés m'engourdissent pendant une heure. J'aime cet état de ravissement théâtral.

Vendredi, le festival s'achève. Pour vous parler du micro-spectacle de marionnettes *Comet in Moominland*, je dois vous avouer une lacune... je ne maîtrise pas parfaitement l'anglais et les subtilités de l'histoire m'ont quelque peu échappé. Assis par terre sous un petit chapiteau, les spectateurs découvrent comme par enchantement les différentes aires de jeu de l'intrigue. Ce voyage initiatique est raconté dans un style beaucoup plus traditionnel, mais sa réalisation technique est belle et d'une minutieuse précision. Je ne m'attarderai pas sur le spectacle flamand *Les lieux de Laura* ni outre mesure sur *Théo*, car l'un et l'autre m'ont semblé très ambigus quant à l'âge du public à rejoindre et à l'intérêt qu'ils peuvent susciter chez les enfants.

La semaine se termine sur *Les petits ortels* du Théâtre de Quartier. L'histoire de Mathilde, en attente d'un nouveau bébé, est racontée sensiblement, en mots et en espace, par deux comédiens qui n'ont qu'une boucle rouge sur la tête pour nous convaincre du personnage de la petite fille. Le procédé de distanciation est finement mené. Les conteurs s'interchangent les personnages, jouent des sons et des petits objets pour créer les atmosphères et les lieux, et entretiennent habilement un secret qui tient les enfants en haleine. Il en est ainsi de la programmation vue à travers mon regard, tout aussi subjectif qu'il puisse être. Courant les matinées, j'ai assisté essentiellement aux représentations scolaires, noyée parmi des centaines d'enfants vraisemblablement heureux d'être là.

Mais la réussite d'un festival ne dépend pas exclusivement de la qualité de sa sélection officielle. Une conception artistique animée par le souci du renouvellement et de la provocation crée l'originalité de l'événement et aiguise la curiosité des festivaliers. En sa seconde édition, les **Coups de théâtre** ont donc affiché des soirées particulières sous le signe du risque et de l'audace : des lectures publiques assez éloquentes quant à l'expression des différents courants dramatiques néerlandophones contemporains et une série décapante : *Contes joyeux pour enfants moroses*, *contes chuchotés pour enfants agités*, qui a su dépoussiérer notre vieil imaginaire d'enfant bercé jadis par Fanfreluche. Le conte de René-Daniel Dubois, *Julie*, m'a totalement subjugué. La performance de Martine Francke irradie la salle et propose une œuvre étonnante, un monologue existentialiste dénué de tout effet de censure, drôle et intelligent. En sortant, je souris encore, et, dans l'auto qui m'emmène vers une autre surprise, je souris toujours. Jérôme m'attend sur le pas de la porte... en pyjama, lampe de poche à la main et impatient. On roule vers le Centre Canadien d'Architecture, vers une visite au musée inattendue et étrange : *Le parcours de nuit*. Avec un soupçon d'angoisse et un brin de folie, nous avons recherché dans la demi-obscurité notre guide abruptement disparu et, dans le dédale des salles, nous avons fait la connaissance de différents éléments architecturaux montréalais... ils nous ont ouvert leur cœur de pierre et leur âme de verre. À la tombée de la nuit, à l'heure où les enfants outrepassent les interdits et s'inventent des peurs, le réel avait rendez-vous avec l'imaginaire dans un grand jeu théâtral astucieux et périlleux.



Hippopotamie à l'affiche de la Maison-Théâtre du 31 mars au 18 avril 1993

Le rideau tombe. Prochaine escale : l'été. Les festivaliers retournent dans leurs ateliers et préparent la saison nouvelle. À l'automne, plusieurs compagnies du festival se retrouveront sur les planches, à la Maison théâtre ou en tournée. Alors, si vous avez hésité trop longtemps au printemps et que les billets vous ont filé entre les doigts, il est toujours temps de revivre ces moments perdus.



photo: Louise Olligny

Comme auteure, Louise LaHaye a écrit de nombreuses pièces pour enfants. *Polaroïde* et *Le cocodrille* ont été produits en collaboration avec le Théâtre de l'Arrière-Scène, tandis que *Peur Bleue* et *Trois petits contes* publiés dans la collection «Jeune Public» des Éditions Québec/Amérique sont des productions du Gyroscope, compagnie professionnelle de théâtre pour l'enfance et la jeunesse cofondée en 1977. Elle a signé à plusieurs reprises la mise en scène de ses œuvres. Elle était aussi auteure de pièces pour adolescents : *Court-circuit*, qui marque la fin de sa compagnie, et *Chus pas ben dans mes culottes* en collaboration avec La Rallonge. Elle a participé à plusieurs séries télévisées, entre autres, *Pop-Citrouille* et *Klimbo* dont elle a tiré un conte populaire : *Le petit garçon et le vent*, publié aux Éditions Québec/Amérique. Elle s'est engagée au sein de l'Association Québécoise du Jeune Théâtre (AQJT), de l'Institut International du Théâtre, du Centre des auteurs dramatiques (Cead) et du Centre Québécois du Théâtre (CQT). Tout récemment, elle assura la direction artistique du nouveau Théâtre de la Ville à Longueuil.

Les auteurs(es) pour l'enfance et la jeunesse sont méconnus(es). Ce sont les artistes de l'ombre. Et pourtant, c'est grâce à des gens passionnés comme Louise LaHaye que le théâtre jeunes publics du Québec a acquis ses lettres de noblesse.

Par un triste lundi de la fin juin, les membres de la communauté théâtrale lui ont rendu hommage en toute simplicité.

À la mémoire de Louise LaHaye (1951-1992)

L'ombre de sa maladie hantait les couloirs du festival... Louise LaHaye était bien connue de tout le milieu théâtral pour l'enfance et la jeunesse. Elle est décédée quelques semaines après l'événement dont elle fut directrice artistique pendant trois ans, du temps de l'AQJT et du Parc Lafontaine.

à l'honneur

La bibliothèque du parfait petit Montréalais

Cinq livres pour jeunes figuraient dans la « Petite Bibliothèque du Parfait Montréalais », sélection-concours de trente œuvres dans lesquelles Montréal occupe une place importante. Il s'agissait de *Ah! belle cité!* de Stéphane Poulin (Toundra), *Alfred dans le métro* de Cécile Gagnon (Héritage), *Les Catastrophes de Rosalie* de Ginette Anfousse (La Courte Échelle), *Un Serrurier en Nouvelle-France* de Pigeon & Charlebois-Dumais (Médié) et *Le Visiteur du soir* de Robert Soulières (Pierre Tisseyre).

La Petite Bibliothèque du Parfait Montréalais était une initiative de l'Union des Écrivains et de la Corporation des Célébrations du 350^e. Le jury, présidé par Pierre Dansereau, avait pris connaissance de deux cents ouvrages. Le 10 septembre doivent être annoncées les six œuvres primées par le jury dans trois catégories, et une septième choisie par le public.

